

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES
SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

2^{me} LIVRAISON.

Avec une planche lithographiée.

(Prix: 40 Cop. arg. — 14 Ngr.)



St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1850.

Se vend chez M. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez M.

Léopold Voss.

**LETTRE DE M. TOKAREF A M. BROSSET,
SUR QUELQUES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES ET AU-
TRES, DES ENVIRONS DE L'ELBROUZ. (Lu le 19
octobre 1849.)**

Quelque sauvages que soient les contrées dont on va lire la description, elles n'ont pourtant point été jusqu'à ce jour inaccessibles aux recherches des savants, et les antiquités qu'elles renferment ont été signalées, relevées, du moins en partie.

A la fin du dernier siècle, Reineggs, GuIdenstädt et Pallas; en 1802, le major Potemkin; plus tard, Klaproth, ont visité la région dont je parle et l'ont fait connaître, au point de vue archéologique. La grande reconnaissance de l'Elbrouz, opérée en 1829, par le général Emmanuel, a surtout servi puissamment à contrôler et à développer les notions précédemment acquises, comme on peut le voir par la belle et intéressante relation de notre collègue M. Kupffer, et par une lettre de M. Bernardozzi, architecte et membre de l'expédition de 1829, au général Emmanuel. Enfin la route entre l'Aphkhalie et Piatigorsk, par la Tsébelda et par le col de Maroukh, est aujourd'hui incessamment fréquentée, en sorte qu'on peut espérer de connaître passablement, dans un avenir prochain, les antiquités chrétiennes et autres de cette partie du Caucase.

Les vallées partant du versant N. de la chaîne centrale, depuis le Grand-Zéleutchouk, à l'O.; les sources du Kouban, au pied de l'Elbrouz, celles du Baksan et de la Malka, à l'E., sur une largeur de plus de 150 verstes, et tout le cours des ri-

vières que je viens de nommer, doivent avoir fait partie de l'ancien diocèse d'Alanie, si peu connu en détail, et auquel paraissent avoir appartenu les églises et monuments chrétiens aperçus par les voyageurs.

Etranger à plusieurs des questions que soulèvent ceux de ces monuments qui ont été vus sur divers points de l'espace indiqué, je ne me pique point de les résoudre; d'autant plus qu'une seule inscription grecque, parmi celles dont les voyageurs font mention, a pu être déchiffrée, d'après une bonne copie, et que, conséquemment, les éléments nous manquent pour pouvoir émettre une opinion raisonnée. Cette inscription, publiée pour la première fois en 1825, par notre collègue, M. Köppen, dans ses *Библиографическіе листы*, 9 décembre, No. 30 p. 432, et interprétée habilement par M. Hase, *Nouv. Journ. asiat.* t. V, p. 382, se rapporte à l'érection de la croix sur laquelle elle est tracée, en l'an 6521 du monde, ou 1013 de J. C., au temps de l'empereur Basile II. La croix elle-même a été découverte par le major Potemkin, sur la rive droite du Grand-Zéléntchouk (*Nouv. Journ. as. ibid.* p. 380).

Moi-même je possède les dessins originaux, tracés par M. Bernardozzi, d'une église vue par lui «le 17 octobre 1829, sur la montagne Sainte, à gauche de la rivière Téberda, à 35 ou 40 v. de son embouchure dans le Kouban,» et ceux d'une croix en pierre, sculptée sur les quatre faces, trouvée par le même, «le 21 octobre, à la gauche du Kouban, vis-à-vis du poste cosak d'Outchkour.»

L'église est en pierres de taille, longue de six saènes $\frac{3}{4}$; elle a trois portes, au N., à l'O. et au S., précédées chacune d'un porche, qui complète la forme de la croix, comme à Soouk-Sou, en Aphkhalie; l'extrémité orientale est arrondie en demi-cercle; la coupole, tout en pierres, est couverte de végétation, ainsi que le reste du toit. L'intérieur forme une seule nef. Comme cet édifice est dépourvu d'inscription, je ne crois pas qu'il soit nécessaire, pour le moment, d'en reproduire la figure.

La croix, formée d'une pierre plate, «haute de plus de 3 archines,» est décorée, sur les deux tranches, de festons sculptés, se terminant en une croix grecque; la partie posté-

rieure représente trois croix grecques, portées sur une même ligne horizontale. Sur le devant est figurée une grande croix, de la hauteur du monument lui-même, dans les bras de laquelle on voit la devise bien connue :

NH KA
XC

Au centre, une colombe, la tête tournée en bas, supportée par deux anneaux, au-dessus desquels devait se lire IC, pour compléter la formule grecque.

Tout au bas de la croix, un cerf, la tête tournée à droite, et dans le cercle décrit par le bois de l'animal, ces lettres grecques



dont j'avoue que le sens m'échappe.

D'autre part, M. le comte E. de Stackelberg, collaborateur de la belle publication pittoresque du prince Gagarin, relative au Caucase, m'a fait l'honneur de me communiquer le dessin d'une pierre, dite «le monument de Baksan, fils de Daoua,» existant «sur la route de Piatigorsk à Naltchik, à quelques verstes du chemin, et près de la rivière Baksan.»

Sur les deux petits côtés on voit : à droite, un arc avec sa flèche ; plus bas un homme, levant le bras droit armé d'un sabre, un dessin de fantaisie et un autre homme armé ; à gauche, une main, un cercle, un animal courant à droite, un second cercle et un second animal courant, et plus bas un homme tenant de ses deux mains un épieu. Sur la partie postérieure, un homme armé et un cerf courant devant lui ; plus bas, deux hommes armés, tenant un bouclier, et tournés l'un

vers l'autre, dans l'attitude du combat. Enfin la face représente un homme vu jusqu'à mi-cuisse, la tête coiffée d'un bonnet rond, le corps couvert d'une robe fendue jusqu'au ventre et attachée par quatre pattes; le bras droit serre contre le corps quelque chose qui ressemble à un rouleau ou feuille de papier, le bras gauche pend, et la main se pose sur la ceinture du personnage.

Plus bas est cette inscription grecque:

Ε Κ Ε Ν Ψ Ε Θ Ε
Β Ο Ψ Α Ο Ψ Λ Θ Ψ
Ο Ψ Λ Θ Ψ Λ Π Ο Ε Π
Ι Τ Ε Κ · Ε Τ Ο Σ Λ Ρ
Β Ψ Λ Ρ Τ Ε Σ
Ο Ψ Κ Θ Ε Κ Λ Η Κ
Τ Λ Θ Κ Ψ Τ Ψ Ο Ρ
Ψ Ε Ρ Ε Ψ Μ Ε Κ Ο
Κ Ο Ψ Ε Α Ο Ε : Λ Σ

Il me semble que la 1^{re} ligne représente le mot *εκοιμηθη* «s'est endormi;» qu'à la fin de la 4^e on peut lire *ετους λβ* «à 32 ans,» et à la 5^e, *β μαρτος* «le 2 mars.» Pour le reste, je m'abstiens de toute conjecture.

Avec le dessin précédent, M. le comte de Stackelberg m'a communiqué la chanson suivante, qu'il tenait lui-même «du

Vork (noble) *Bek-Mourzin Nagma*», relative à la mort de *Baksan* et de ses frères, fils de *Daoua*, et composée par leur soeur. Les deux faits dominants dans ce petit poème traditionnel, sont que *Baksan* appartenait à la nation des *Antes* (*Adigué*, *Tcherkesse*), et qu'il fut tué dans un combat contre les *Goths*.

Voici cette chanson :

1.

«Геройство Баксана освѣщаетъ Антскій народъ своими доблестями; онъ крѣпокъ на конѣ, и конь, куда ни ѣдилъ, привозитъ его безъ вреда, домой.

2.

«О родина Дауова Баксана, хотя онъ уже не существуетъ, но непокоряйся когда вновь появится Готъ.

3.

«Покрытый Щитами, сеймъ Нартовъ единодушно призвалъ Бога на помощь, но не удалось Баксану участвовать въ сей молитвѣ.

4.

«Однако народъ почитаетъ его за благого духа, и какъ началось сраженіе удары не колебали увѣренности Антово въ немъ.

5.

«Но усилія Готовъ превозмогли, и Анты пришли въ отчаяніе, когда привезли его на осьми воловъ домой.

6.

«Собравъ Грековъ, я сдѣлала ему памятникъ. Хотя каменный образъ его ниже его, но сходство уязвило мое сердце, народъ не покидаетъ траура, и чтобы увѣковѣчить его имя, рѣка *Автудъ* названа *Баксаномъ*.»

«L'héroïsme et les brillants exploits de *Baksan* illustrent la nation des *Antes*; il était solide sur son coursier, qui l'a toujours ramené sain et sauf au logis, en quelque lieu qu'il l'eût emporté.

«Patrie de *Baksan* fils de *Daoua*, quoique celui-ci n'existe plus, ne te soumets pas au *Goth*, s'il reparait encore.

«Couverte de ses boucliers, l'assemblée des *Nartes*, invoqua tout d'une voix l'assistance divine; mais *Baksan* n'eut pas le bonheur de participer à cette prière.

«Toutefois la nation le reconnaît pour un bon génie, et quand la mêlée s'engagea, les coups n'ébranlèrent pas la confiance que les Antes avaient en lui.

«Pendant les efforts des Goths triomphèrent, et les Antes furent au désespoir, quand huit boeufs rapportèrent son corps au logis.

«J'ai (sa soeur) rassemblé les Grecs pour lui élever un monument; cette image en pierre, quoique plus petite que lui, émeut vivement mon coeur par sa ressemblance. La nation ne quitte plus le dueil, et pour éterniser le nom de Baksan, on l'a donné à la rivière Avtoud.»

Je termine en répétant, d'après oui-dire, qu'une pierre monumentale, qui semble être celle-ci, est en ce moment transportée à Piatigorsk: si cela est, il sera possible de se procurer une copie fidèle ou une empreinte de l'inscription. Et encore, durant mon séjour à Tiflis, un numismate de cette ville reçut un sac d'environ cinq cents monnaies, découvertes dans une fouille, au poste fortifié Nadéjnskoé, situé à la source du Grand-Zélentchouk: c'étaient autant d'exemplaires de la monnaie de cuivre, bien connue, de la reine Rousoudan, frappée en 447 du cycle géorgien, ou 1227 de notre ère. Vraisemblablement ces pièces étaient enfouies là depuis environ 600 ans.

Voici maintenant la lettre de M. Tokaref:

Tiflis, 23 Septembre 1849.

Monsieur,

«Comme tout ce qui concerne la science vous intéresse, je vais vous faire part d'un voyage très intéressant que je viens de terminer, intéressant sous différents rapports et même sous celui de l'archéologie. Comme il serait trop long de vous faire une description détaillée, je me contenterai de vous décrire les lieux sous le rapport qui peut vous intéresser le plus. Pour plus de précision, je vous demanderai la permission de vous tracer d'abord mon itinéraire. Partis de Kislovodsk à Bougoustan, de là nous longeâmes le Podkoumok jusqu'à sa source, puis, par l'ancien poste de Koumbachi, nous nous rendimes dans le défilé de Mardja, que nous suivîmes jusqu'à son embouchure

dans le Kouban. De là, en remontant le Kouban, par les terres des Karatchais, nous traversâmes leurs aouls, Karadjiurt et Khourzout, et arrivâmes à l'endroit où le confluent de deux petites rivières forme le Kouban. En suivant le cours de l'une d'elles, l'Outchkoulan, nous remontâmes à sa source, et là nous traversâmes la cime neigeuse du Nakhor, et descendîmes dans la Tsébelda. Après, nous retournâmes sur nos pas et traversâmes de nouveau la cime neigeuse de cette partie des montagnes, seulement dans un autre endroit un peu plus au nord, et redescendîmes par la source et le long de la Tiberda, que nous suivîmes jusqu'à peu près son embouchure dans le Kouban. Nous passâmes là par Katerhiaoul, par l'aoul de Djambote Atageoukine et nous rendîmes à Kamennoï-Most. De là en suivant un petit morceau de route que nous avions déjà fait, nous remontâmes le Kouban jusqu'à un pont de bois situé sur cette rivière, et de là, après avoir escaladé l'Echkakon, nous montâmes sur le Bitchissine, de là par le Bermamit, à Promégeoutotchnoï-Post, et par le Kabardinskoï-Post, Verkhné-Djénalinskoï, à Kamennoï-Most, sur la Malka. Enfin par Nijné-Djénalinskoï-Post. Novoï-Baksan, à Naltchik. Voilà, Monsieur, l'itinéraire de notre excursion ; maintenant, en le suivant sur la carte, vous pourrez aisément trouver les points sur lesquels je veux justement attirer votre attention.

«Jusqu'au défilé de Mardja, nous ne rencontrâmes rien qui puisse attirer l'attention de l'archéologue. Mais là, non loin de Koumbachi, vous trouverez sur la carte Урочище Натуконская могила. Là l'antiquaire peut s'arrêter. C'est un large cimetière, mais non de ceux comme on en voit tous les jours ; c'est un cimetière antique ; on y voit construits des tombeaux carrés, avec une petite ouverture comme une fenêtre, à travers laquelle on peut voir les ossements des morts, ce qui semble vous dire que les peuples auxquels appartenait ce cimetière n'enterraient pas leur morts dans la terre, mais les exposaient dessus, dans ces tombeaux, qu'ils construisaient pour eux. Les ossements eux-mêmes sont d'une grande antiquité, car ils étaient déjà pourris, et on pouvait les casser assez facilement avec la main. A qui appartenait ce cimetière, il est difficile de le décider, car il n'y a pas une seule inscription,

pas un seul bas-relief, pas le moindre indice d'après lequel on puisse conjecturer quelque chose sur l'époque de leur existence et la nation à laquelle appartenaient ces peuples. Nous avons fouillé un de ces tombeaux, et nous n'avons pas été plus heureux dans nos recherches. Mais tous les ossements et l'architecture de ces tombeaux, qui semble dire qu'ils se rapportent à un temps où l'art fut encore dans l'enfance, attestent leur haute antiquité. Non loin de là, à mi-montagne, qu'il faut gravir par une pente très rapide et très escarpée, on voit un petit édifice de forme conique, avec une entrée basse et certaines figures qui ont l'air d'une inscription latine. Ces lettres, sans présenter aucun sens, semblent être les initiales de quelque nom propre. J'ai interrogé les indigènes qui nous accompagnaient, pour savoir s'il n'y avait pas quelque tradition populaire qui pût me mettre sur les traces de l'origine de ce cimetière, étrange encore parce qu'il est complètement isolé, et qu'on n'y voit à l'entour pas le moindre vestige d'habitation quelconque. Les indigènes m'ont répondu que jadis vivait dans ces contrées un peuple de géants (богатыри), appelé les *Narts*, qui, comme vous le savez sans doute, ont donné leur nom à la source minérale de Kislovodsk, le *Nartsan*; qu'un autre peuple plus puissant que ces géants forçait ces derniers, lors de sa domination dans ce pays, à s'enterrer vivants dans ces tombeaux et à devenir des espèces d'hermites. Cette tradition ne se rapporte-t-elle pas au temps de la domination romaine dans ces contrées, et aux luttes que les Romains eurent à soutenir contre les indigènes?

Arrivé sur les terres des Karatchais, dans leur aoul Karadjurt, on voit tout en face, de l'autre côté du Kouban, une espèce de ville complètement abandonnée. Vous voyez des édifices en pierre, de forme conique pour la plupart et tombant en ruine. Différentes circonstances du voyage m'empêchèrent de voir de près ces monuments qui, dit-on, formaient jadis un aoul que les indigènes abandonnèrent, on ne sait à quelle époque. Voilà encore un point qui peut-être pourrait attirer l'attention de l'antiquaire.

Sur notre retour, quand nous suivions le cours de la Tiberda, nous vîmes de l'autre côté, sur une haute montagne, à

quelques verstes de l'aoul de Djambote Atageoukine, comme une église de forme byzantine: ce n'est pas seulement une église isolée, c'est tout un monastère, parfaitement bien conservé, et dont les cellules sont taillées dans le roc. Les fresques, pour la plupart conservées, les inscriptions grecques, très nombreuses, attestent que c'est un temple du rite byzantin. Parcourant ces inscriptions à la hâte, je n'ai pu découvrir ni l'époque ni l'auteur de la fondation de ce monastère. Je me contenterai de vous dire que c'est une véritable trouvaille pour un antiquaire, et que l'archéologue y trouverait une riche moisson. On m'a promis de me procurer des copies de ces inscriptions, que je me ferai un devoir de vous faire parvenir.

En suivant la route de Kamemnoï-Most au pont de bois ou Djamankol, nous cheminions le long du Kouban, par une espèce de défilé, nommé Mardjacine. Là, au milieu d'une clairière d'un bois, je vis un monument qui tout de suite fixa mon attention. C'était une espèce d'idole, dont j'ai essayé de vous tracer la figure, et d'une sculpture tout-à-fait grossière. La tête était ronde; les yeux, le nez, la bouche, tracés grossièrement, les bras pendant le long du corps, avec lequel il se joignent, et qui finit par devenir au bas un simple bloc en pierre *). Les indigènes me racontèrent à propos de ce monument, que les Nogais, expulsés par d'autres peuples des plaines de la Kabarda, vinrent se fixer dans des endroits inexpugnables, et entre autres dans celui où nous étions; qu'ils avaient une princesse qu'ils vénéraient beaucoup, et qui donna son nom, Mardjacine, à l'endroit; cette princesse étant morte, elle y fut enterrée, et sur sa tombe fut posé le monument dont je vous parle. Je vous laisse, Monsieur, conjecturer là-dessus; je me contenterai de vous dire que voilà encore un endroit intéressant pour un archéologue.

*) Ce serait donc une de ces pierres connues sous le nom de Бабы dans la Russie méridionale, du genre de celles dont il existe deux exemplaires dans la salle de réunion des Antiquaires, à Moscou, et dont j'ai vu une sur place, dans le cimetière de Kountsovo «dit le Lieu-Maudit,» près de la même ville. Toutefois ce peut être aussi la représentation d'un mort, comme celle de Baksan, ci-dessus mentionnée.

Après que nous eûmes escaladé la cime d'Echkane, nous suivîmes pendant quelques temps la crête de la montagne, dont le sommet forme un vaste plateau qui se rallie ensuite à d'autres. Là, dans un de ces intervalles où se formait la jonction d'une cime de montagne avec une autre, j'ai vu un phénomène dont pourtant, je vous avoue, je ne suis pas parfaitement sûr. J'ai vu comme une forteresse, comme un immense et gigantesque pont, qui ralliait un sommet à un autre. Est-ce le travail des hommes, ou un jeu de la nature? c'est une question que je n'oserais trancher. Mais différents indices, la régularité de ces ruines (si cela en est), l'opinion des indigènes, qui nomment cela *pont*, me font pencher à croire que c'est une construction humaine. Si cela en est une, cela ne peut être qu'une construction romaine, car il n'y avait que les Romains pour exécuter de si gigantesques travaux. En tout cas, cet endroit vaudrait la peine qu'un archéologue s'en occupât et y décidât la question que j'ai posée.

A Kamennoi Most, sur la Malka, on m'a fait voir différents objets d'antiquités, comme bracelets, boucles d'oreilles et autres ornements, que les soldats retirent des fossés qu'ils creusent. On m'a formellement promis de m'en envoyer quelques-uns, à Tiflis; je me ferai un véritable plaisir de partager avec vous, Monsieur.

Enfin, sur le chemin de traverse et le plus court de Nijné-Djénalinski-Post jusqu'à Novoi-Baksan, j'ai vu quantité de tumulus, dont la plupart sont couronnés de monuments avec des inscriptions orientales. Voilà encore un champ qui fournirait une riche moisson à celui qui voudrait le fouiller. J'aurai la copie de ces inscriptions et je vous la ferai tenir.

J'ai l'honneur d'être etc.

G. Tokaref.

Assurément on nous saura gré d'avoir attiré l'attention sur un champ de recherches qui promet des résultats aussi nouveaux qu'abondants. La concordance des indications fournies par M. Tokaref, employé à la Chancellerie civile du Prince-Lieutenant, avec celles que l'on possédait précédemment, est une garantie de son exactitude pour le reste. Il est à désirer que les copies d'inscriptions ne se fassent pas attendre. *B.*